

Une vie tranquille s'écoule doucement sous le hasard
bienheureux du quotidien,
Au milieu de la famille, les amis, au lycée ou au travail.
Et un jour elle s'effondre.
Un passé monstrueux, jamais dévoilé, surgit au-dessus de sa
tête,
Comme l'ombre menaçante de l'oiseau de proie sur la folle
terreur du rongeur...
Et elle assiste avec des yeux épouvantés au déchaînement de sa
fureur.
Les ombres du passé.
Ainsi disparaît dans l'horreur une vie si tranquille.
Mais quand l'amour et l'amitié sont présents,
Même l'impossible peut arriver...

« Bon Dieu, Alicia ! Regarde ! »

Laurine paraissait stupéfaite. Elle avait les yeux fixés pardessus son épaule. Etonnée, Alicia se retourna... et se figea à son tour.

Appuyée contre le mur du Lycée, les jambes croisées, l'adolescente fumait tranquillement, les paupières à demi fermées. Cela n'avait rien de particulièrement étonnant dans la cour d'un Lycée de banlieue... Mais le surprenant n'était pas ses baskets usées, ses jeans délavés et sa chemise bleu pâle laissée au vent qui s'engouffrait avec violence dans la cour, non... C'était cette ressemblance extraordinaire qu'elle avait avec Alicia.

« Alors ça, je n'en reviens pas ! Murmura Laurine en passant une main dans ses cheveux blonds. Tu as vu ça, Alicia ? »

Alicia ne répondit pas. Elle regardait l'adolescente et ne semblait pouvoir détacher ses yeux de ce visage identique au sien. Il n'y avait entre elles qu'une différence : la coupe de cheveux. Alicia possédait une superbe chevelure noire avec des reflets bleutés bouclant sur ses minces épaules, l'adolescente l'avait tout aussi noire mais courte sur les tempes et mi-longue sur la nuque.

Elle ouvrit soudain les paupières, peut-être parce qu'elle se sentait observée, et baissa lentement vers elles le brun mordoré de ses grands yeux...

Alicia détourna aussitôt la tête, désagréablement impressionnée par l'ironie cinglante de ce regard. Ses sourcils se froncèrent légèrement :

« Viens, allons-nous-en ! Dit-elle en prenant Laurine par le bras. L'appel va commencer ! »

Elles tournèrent les talons et se dirigèrent vers le fond de la cour.

Laurine était toute excitée :

« Non mais tu as vu, Alicia ? Répétait-elle, les yeux pétillants. Quelle ressemblance ! On jurerait que vous êtes jumelles...

— Et bien, Dieu merci, ce n'est pas le cas ! » Interrompit Alicia d'un ton sec.

La blonde Laurine lui jeta un regard surpris.

« Ma parole ! S'exclama-t-elle en riant. Quelle tête tu fais ! Qu'est ce qui te prend ? Ça ne te plait pas d'avoir rencontré ton sosie ? Ça me passionnerait, à moi... »

Alicia haussa les épaules.

« Alors c'est que tu n'as pas vu le regard qu'elle nous a lancé !

— Pourquoi ?

— Si tu avais pu voir son dédain, crois-moi, tu ne parlerais pas comme ça !

— Voyons, ne te fâche pas, je n'ai pas vu...

— Pardon Laurine ! Mais ça ne m'a pas plu. Quelle pimbêche ! J'espère ne plus la voir !

— Cela m'étonnerait ! Fit remarquer Laurine en poussant un soupir. Elle est probablement au Lycée, nous n'avons pas fini de la rencontrer !

— Et bien nous l'éviterons ! »

Laurine eut un bon sourire et opina de sa tête dorée.

Elles s'approchèrent d'un groupe d'adolescentes qu'elles connaissaient de l'année passée. Elles furent accueillies avec joie et bonne humeur.

« Espérons que nous nous retrouverons toutes ensemble !
Lança l'une d'elle, une jolie brune aux yeux rieurs.

— Ce serait épatant ! Dit Alicia en souriant. On s'était bien amusé !

— Certes ! Approuva Laurine en posant son cartable à terre. Il y a des moments où on a vraiment fait tourner les profs en bourrique ! Si on se retrouve, on remettra ça... »

Alicia la poussa du coude. Surprise, elle se tourna vers elle. Alicia lui montra du regard l'adolescente qui, le sac sur l'épaule, s'approchait à pas lent, la tête vaguement rejetée en arrière, l'allure fière, effrontée. Sous ses longs cils noirs, ses yeux brillaient intensément. Alicia pinça les lèvres.

« Tu as raison ! Chuchota Laurine à son oreille. Quelle pimbêche ! »

Alicia approuva d'un signe de tête.

« Oh ! Ça alors ! Dit la jolie brune tout à coup. On dirait la jumelle d'Alicia ! Hé ! Tu ne nous avais jamais dit que... »

Alicia la foudroya des yeux :

« Ce n'est pas ma jumelle ! Je n'ai pas de jumelle ! Ce n'est pas parce que cette fille me ressemble qu'on doit de suite en faire ma jumelle ! On va me casser les pieds longtemps encore avec ça ?

— Mais...

— Ce n'est pas très agréable de s'apercevoir qu'on ressemble à quelqu'un d'autre d'une manière aussi frappante ! »
Murmura une voix railleuse derrière Alicia.

Elle pivota sur ses talons et se retrouva nez à nez avec son sosie. Elle la regardait, les yeux pétillants d'amusement, la cigarette au coin des lèvres. Une mèche longue de ses cheveux

noirs retombait sur ses paupières. D'un bref mouvement de la tête, elle la chassa :

« C'est comme ça ! On n'aime pas ressembler à n'importe qui, pas vrai ?

— A toi peut-être ça ne fait rien qu'on ait ta tête ? »

Son sosie eut un petit rire moqueur. Elle jeta sa cigarette à terre et l'écrasa du bout de son basket. Son regard s'attarda un instant sur le visage sombre d'Alicia :

« Non... pas du tout ! Répondit-elle enfin. Je trouve ça même plutôt amusant... amusant et... Mais cela dit, je n'ai pas que ça à faire moi ! Salut les filles ! À la prochaine ! »

Elle jeta son sac sur son dos et s'éloigna, une main dans la poche arrière de son jean. Alicia haussa les épaules.

« En voilà une qui ne manque pas d'air ! Marmonna-t-elle entre ses dents.

— Vous avez vu ? Elle boite ! »

Cette remarque, que la brune adolescente avait lancée machinalement, n'échappa pas au sosie d'Alicia. Elle s'arrêta net au milieu de la cour, comme frappée par la foudre, et tourna la tête vers le groupe. Alicia était certaine qu'elle allait répliquer vertement... Mais elle ne dit rien.

Une fraction de seconde, leurs regards se croisèrent. Il y avait dans les yeux foncés de son sosie une sorte de douloureuse et triste ironie qui lui serra le cœur, fit naître en elle un élan de sympathie envers cette adolescente seule et immobile non loin d'elles dans le souffle rageur du vent. Une rafale plus violente balaya ses boucles noires, découvrant brusquement sur son front une vilaine cicatrice brune...

Aussitôt elle détourna la tête et reprit son chemin, silencieuse, le dos droit, l'allure toujours aussi fière, presque insolente.

« Pourquoi as-tu parlé aussi fort ? Elle n'avait pas besoin d'entendre. C'était méchant. Tout le monde l'avait vu qu'elle boitait !

— C'est vrai ! Reconnut la brune adolescente, navrée. J'ai fait une gaffe. Alicia, c'est sorti involontairement... Et puis après tout, tu n'as rien à dire toi, parce que tu as été la première à mal l'accueillir ! Je sais bien qu'elle a ta tête mais ce n'est pas une raison ! Elle est sans doute paumée cette fille ! Nous avons une drôle de façon de nous conduire avec les nouveaux... et toi la première, Alicia ! »

Alicia baissa les yeux. Elle avait raison. C'était parce qu'elle lui ressemblait tellement qu'elle l'avait si mal accueillie. Mais était-ce de sa faute ? Elle venait surtout de lui découvrir un autre regard... Pourquoi était-ce le sien qu'elle avait cherché ? Pourquoi n'avait-elle pas répliqué ?

Son sosie...

Laurine l'arracha à ses pensées :

« Coucou ! Tu rêves de quoi ?

— Je... à elle !

— Qui ça ?

— Mon sosie.

— Ah ! Oui ? S'étonna Laurine. Je croyais que tu ne pouvais pas la voir !

— C'est vrai que son allure insolente me déplaît...

— Ainsi que son fameux regard... »

Alicia leva les yeux vers elle. Laurine souriait gentiment mais visiblement ne la comprenait plus.

« Laurine, elle... »

Alicia chercha ses mots, embarrassée :

« Elle m'a encore regardée, mais vois-tu ce n'était pas le même regard... je ne sais comment te dire mais il semblait comme... comme un appel muet... »

— L'insolence cache parfois beaucoup de choses ! Murmura Laurine. Ce n'est peut-être qu'une façade !

— Après ce regard, j'aurais tendance à le croire ! Oh ! Nous avons vraiment été vaches !

— Elle n'a pas fait beaucoup d'effort de son côté !

— Mais nous ne l'avons pas encouragée à en faire !

— Oui... Enfin, nous aurons l'occasion de la revoir, ne t'en fais pas ! Et si elle est paumée comme on le pense, et bien on s'en fera une amie, si on peut, d'accord ? »

Alicia sourit affectueusement au joli visage couvert de tâches de rousseur qui se levait vers elle, conciliant.

« D'accord, Laurine ! T'es sympa !

— C'est ça... tiens, voilà le grand chef et sa cour ! Viens au lieu de dire des bêtises ! »

Elle lança son cartable par-dessus son épaule et se mit en marche en direction de la « Vie Scolaire ». Alicia eut un soupir résigné et lui emboîta le pas. Elle se surprit à chercher des yeux la fine silhouette de son sosie mais elle eut beau fouillé la foule des élèves qui s'agglutinait devant le bâtiment administratif, elle ne la vit pas. L'insolente s'était volatilisée.

Alicia baissa les paupières...

L'appel à la composition des classes de cette nouvelle année scolaire commençait. Laurine semblait nerveuse. Elle se rapprocha de son amie :

« Alicia ! Tu crois que nous serons ensemble ?

— Mais oui ! Murmura Alicia avec un sourire rassurant. Nous étions ensemble, il n'y a pas de raisons pour que nous ne le soyons plus... Chut ! »

L'appel arrivait au « D » de la terminale A, les latinistes et les options langues, comme elles avaient choisi. Instinctivement, Laurine se raidit :

« Demayo Laurine ! » Nomma la voix monotone du surveillant.

Laurine cessa une seconde de respirer, puis s'avança, navrée, en jetant un regard à son amie. Alicia lui sourit gentiment. Laurine soupira et se rangea avec les adolescents désignés pour cette classe, priant pour que le surveillant appelle le nom de son amie pour la même. Ce qu'il fit quelques minutes plus tard :

« Gesch... Geschkalaï Alicia ! »

Un large sourire éclaira le visage de Laurine. Alicia se dirigea vers elle d'un pas rapide, sous l'œil inquisiteur des élèves. Mais elle ne s'en souciait guère. Elle avait l'habitude de ce genre de regard circonspect à la connaissance de son nom.

Elle venait à peine de rejoindre une Laurine tressaillant de joie que le surveillant appelait :

« Strauss Théa ? »

A la surprise générale, personne ne se détacha du groupe et tout le monde se regarda. Le surveillant fronça les sourcils et appela plus fort :

« Strauss Théa ? »

Laurine se pencha vers son amie, amusée :

« En voilà une si elle est présente qui ne manque pas de culot !

— Tu l'as dit ! » Approuva Alicia avec un sourire.

Le surveillant appela une troisième fois :

« Théa Strauss est-elle là ?

— Elle est là ! » Répondit une voix sonore tout à coup.

Une adolescente s'approchait, venant du fond de la cour. Elle boitait. Elle s'arrêta devant le surveillant et leva un regard effronté vers lui :

« C'est moi ! »

Alicia échangea un coup d'œil avec Laurine. Théa Strauss était son sosie en personne. Et elle se trouvait dans la même classe !

« D'où venez-vous ? Interrogea le surveillant d'un ton sévère. Vous ne saviez pas que l'appel avait commencé ?

— J'étais... enfin, quelque part... si on ne peut même plus faire sans demander la permission... et puis ce n'est pas de ma faute si les toilettes sont à l'autre bout de la cour ! »

Un petit rire secoua la foule des élèves. Théa Strauss croisait les bras et regardait fixement le malheureux surveillant qui s'efforçait de garder contenance face à son arrogance stupéfiante :

« Hem ! Hem ! Bon... mettez-vous avec les autres ! »

Théa Strauss inclina la tête et partit s'accouder à une des nombreuses colonnes qui soutenaient le bâtiment. Tandis que le surveillant, après s'être éclairci la gorge, reprenait l'appel, elle tira un paquet de cigarettes de sa poche, prit une cigarette et l'alluma tranquillement. Elle remit le paquet et le briquet dans ses poches, aspira une bonne bouffée et rejeta la fumée en petits ronds habiles vers le ciel avant de baisser ses longs yeux noirs tout étincelant d'une sorte de triomphe vers les deux amies qui l'observaient en silence. Un sourire passablement moqueur apparut au coin de ses lèvres et Laurine fronça les sourcils :

« Bouh ! Chuchota-t-elle à l'oreille d'Alicia. C'est une horreur, cette fille ! Et tu veux faire amie avec ça ? »